

Ce qu' la presse doit absolument éviter

Nous reproduisons un passage, où les journaux sont l'objet de justes reproches, de la lettre par laquelle S. G. Monseigneur l'Archevêque, le 12 décembre dernier, a accueilli et béni la fondation des *Annales de N.-D. du Sacré-Cœur*, dont nous parlons ailleurs.

On fait bien trop souvent, dans certains journaux, le récit détaillé des plus abominables forfaits ; on accoutume le lecteur à se repaître de ces atroces spectacles, on le familiarise avec le crime, on l'habitue à le regarder avec une certaine indifférence et on l'expose à le commettre parfois sans horreur, avec une cruauté qui fait frémir. Avec combien de raison Monseigneur l'évêque de Belley écrivait récemment que « la presse d'aujourd'hui, ayant affaire à un public avide de nouvelles à sensation, se mêle de tout, ramasse tout, divulgue tout. Plutôt que de manquer la primeur d'un scandale, elle en risque la publication sans contrôle ; plutôt que de ne pas émouvoir, elle exagère. » A plusieurs reprises les évêques du Canada ont protesté énergiquement contre cette minutieuse mise en scène dans laquelle les plus infâmes scélérats font bonne figure, se distinguent par leurs bravades, par l'hypocrisie et le mensonge, et finissent quelquefois par demeurer impunis : pareils récits sont gravement préjudiciables à la morale publique.

Pour faire contrepoids à ces productions malsaines, il est très opportun de donner à notre peuple des lectures sérieuses, morales, propres à alimenter la piété, à développer ses connaissances, à élargir ses horizons, à l'élever au-dessus des miasmes de la corruption et du vice.

L'Amérique aux Américains

On a coutume de dire : « l'Amérique aux Américains », et personne ne le dit davantage et avec plus d'ostentation que les Américains eux-mêmes.

Cette façon de parler n'est pas cependant tout à fait exacte.

Ce que l'on trouve en effet de moins aux Etats-Unis, ce sont les Américains de « sang pur », si on peut leur donner ce nom.

Le gros de la population qui se meut dans la vaste république confédérée n'est qu'une combinaison d'éléments issus de diverses nations européennes, africaines et asiatiques, mais ces deux dernières en quantité négligeable.

Les f
elles-mé
compagn
Pennsylv
ble cont
D'apr
plus de
Or, d'
totale d
voyez de
de « sang
dire que
éléments
sence da
quatre-v
Seuleme
gers, sau
ser.
On a d
finirait p
statistiqu
On a rele
xons, et l
guère un
de sang
qu'elle a
que le po
blir.

Par déc
M. l'abb
raska ;
M. l'abb